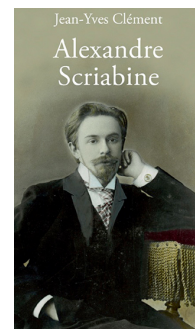


Livres. Jean-Yves Clément : Alexandre Scriabine (Actes Sud)

Centenaire Scriabine 2015. Livres. Jean-Yves Clément : Alexandre Scriabine (Actes Sud). Créateur et génie pour le piano, à l'époque de « la charnière du bousclement des mondes entre le XIXème et le XXème siècles », l'œuvre du russe Scriabine s'impose à nous dans ce récit souvent enflammé (on ne saurait faire moins s'agissant du compositeur ainsi servi), subjectif, partisan et argumenté, qui inscrit Scriabine comme un « moderne », résolument original et inventeur : moins solitaire halluciné que véritablement visionnaire, prolongeant Liszt pour mieux préparer Prokofiev et Stravinsky (sans omettre donc Szymanowski, Schönberg, Bartok, Cage et même Stockhausen ! Qu'on se le dise...). Tout son être et surtout sa pensée (largement élucidée par ses propres écrits : ses fameux Carnets, sorte de journal artistique et esthétique) tendent vers l'absolu, l'idéal : une vision hyper romantique de l'artiste, traducteur des mondes invisibles, guide vers les sphères inaccessibles.



Pour le centenaire Scriabine 2015



Alexandre Scriabine (1872-1915) le magnifique... l'élève de Taneïev et Arenski, au Conservatoire de Moscou (dont il devient ensuite professeur à partir de 1898 , puis démissionne en 1902), auteur en 1907 du fameux Poème de l'extase (version orchestrale), puis de Prométhée (Moscou, 1911) fait déborder l'acte musical aux frontières de la philosophie et même de la théosophie. Son cheminement spirituel personnel croise enfin le penseur soufi Inayat Khan, une rencontre dont témoigne sa dernière oeuvre d'envergure Mystère... laissée inachevée. Mais ce dont témoigne pour sa part le texte, c'est que de son vivant, l'homme aussi audacieux et fantasque fut-il, a rencontré son public : il a su rentrer en résonance avec de nombreux spectateurs et mélomanes venus l'applaudir, lors de tournées triomphales (concerts en Allemagne, Hollande, Londres, Russie et Ukraine...). Le texte croise vie amoureuse (autour de ses deux compagnes successives Vera Ivanovna Issakovitch puis son élève au piano Tatiana de Schlæzer) et parcours du compositeur dont pivot de l'œuvre pianistique, l'inestimable Sonate n°5.

En chantage des harmonies supérieures, Scriabine milite pour son art à la fois mystique et synthétique. Sa langue est celle de prophètes ; son écriture sait cultiver les aphorismes et

l'ivresse théorique (à ce titre, il faut lire les pages évoquant les 3 Symphonies de Scriabine... connues malheureusement des seuls spécialistes), elle trouve des sonorités inédites, une coloration futuriste qui annonce déjà ici et là... Ligeti. C'est une figure singulière au tempérament bien trempé où le charme et l'extase, le souffle, la plénitude et l'infini affleurent et s'incarnent en une écriture des plus inspirées.

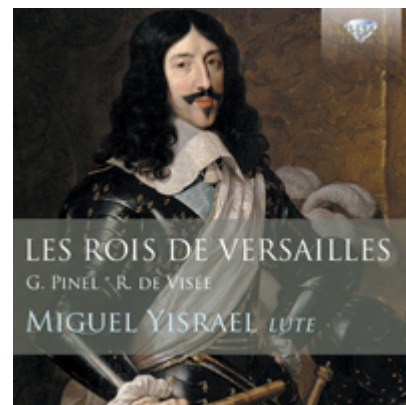


Le centenaire 2015, celui de la mort de Scriabine s'ouvre sous les meilleurs auspices grâce à ce texte riche et copieux, dont le commentaire sait présenter toutes les pièces majeures pour le piano et les partitions symphoniques. Un Scriabine introspectif et d'autant plus nécessaire qu'il éclaire la personnalité comme l'œuvre, guide appréciable en cette année de célébration.

Jean-Yves Clément : Alexandre Scriabine ou l'ivresse des sphères (Actes Sud). parution : janvier 2015. ISBN : 978 2 330 03904 2. 18,50 €

**CD. Les Rois de Versailles.
Miguel Yisrael, luth (1 cd
Brilliant classics, 2014)**

CD événement, compte rendu critique. Les Rois de Versailles. Miguel Yisrael, luth. Suites de Robert de Visée, Germain Pinel (1 cd Brilliants classics, 2014). Autant Louis XIV fut fastueux et solennel, majestueux et presque déclamatoire (sans cependant être pompeux : voilà l'équilibre mythique d'un Lully), autant son père,



Louis XIII, premier inventeur du mythe versaillais, fut réservé, introspectif et secret. Sans effet décoratif ni tentation de démonstration narcissique, le luthiste Miguel Yisrael confirme ici son étonnante maîtrise de l'instrument dont il sait explorer chaque nuance expressive avec ce style et cette pudeur qui convainquent. Au Visée déjà connu, l'interprète associe plusieurs Suites signées **Germain Pinel**, véritable poète alchimiste dont la sensibilité aussi virtuose que resserrée époustoufle par son sens de l'économie et de l'intensité.



Ce remarquable programme dans les champs saturniens d'un souverain mélancolique, débute avec la première des **deux Suite de Robert de Visée (circa 1665-1733)** : Hymne et hommage au défunt d'abord » le tombeau de Tonty »: Allemande (plage 1) d'une dépression mélancolique et élégante dont la finesse allusive est exemplairement conduite : éloquente, précise et claire, la digitalité du luthiste émerveille par sa justesse et sa constante pudeur. Comme une langueur et un profond poison qui étreint et berce le cœur.

Plus alerte et vive, la Gavotte qui suit (plage 2) permet de recouvrer ses esprits. Superbement investie, – et notre séquence favorite La Montfermeil : rondeau (plage 3) ne fait pas que captiver : elle confirme un talent exceptionnel pour l'allusion et la justesse poétique. Pour classiquenews, Miguel Yisrael est bien le prince du luth, un artiste hors norme capable de s'imposer dans la maîtrise du plus exigeant des

instruments. : chaque reprise offre une variation d'accents, signe d'une constante richesse agogique, révélant la grande maîtrise dynamique de l'interprète. Comment ne pas penser froissement, affleurement, palette extraordinairement flamboyante de sonorités produites par les cordes pincées, en une sensualité sousjacente qui tempère la fausse austérité d'un Pinel ainsi redécouvert.

Le Tombeau du Vieux Gallot (autre Allemande aux nuances plus riches et confondantes encore) est un retour à la délicatesse suggestive du début : l'Allemande de Tonty à laquelle succède ce Gallot qui marque tout autant l'esprit par son évanescence, pudeur à demi mots, tout aussi développée en durée, d'une langueur extrême et là encore la finesse de l'interprète captive par son sens de l'allusion, entre repli du deuil et la vivacité du souvenir suscité comme un portrait du défunt honoré. Les graves somptueusement conduits et amenés selon un tactus qui suit la respiration du pleur.

Allusif et recueilli, juste et poète, Miguel Yisrael n'oublie pas pour autant la nonchalance inouïe, ce basculement plus relâché des Chaconnes du Grand siècle, un art où excelle le modèle entre tous, Lully, et ses suiveurs, dont les Visée et surtout comme nous le verrons plus loin, Pinel. Ainsi la Chaconne de la plage 5 est un autre accomplissement, entre détermination, balancement, suspension, port et tension, suprême réalisation entre le faire et le laisser faire... souplesse du jeu, ductilité voilée infiniment mélancolique du style laissent sans voix.



L'intérêt du nouveau disque de Miguel Yisrael n'est pas tant d'affirmer l'inspiration de Visée au luth que de souligner la profonde inspiration d'un maître absolu ici, son prédécesseur **Germain Pinel (circa 1600-1661)**, véritable mythe musical dont Miguel Yisrael restitue l'absolue singularité. Le luthiste nous régale littéralement en jouant aux côtés de la **Suite en Ré**

mineur plus connue, les deux inédites Suite en Fa majeur et en Sol mineur, d'une délicatesse allusive arachnéenne. ici, la maturité inouïe du musicien rejoint l'écriture de Pinel si essentiellement française, raffinée et naturelle, d'un charme irrésistible. Moins développé, plus essentiel et secret, l'art de Pinel en quelques miniature de moins de 3 mn, autour de 2 mn et même 1 mn, exprime chaque sentiment avec une profondeur inégalée. Sa maîtrise du luth fascine davantage encore après une « entrée du luth » (plage 6) quasi fantomatique, par un art consommé de la danse et de la litote chorégraphique : l'Allemande (7) est calme, paisible presque sans tension ni menace. Plus délicate car d'un développement moins évident et manifeste, la Courante centrale (8) étonne cependant par sa concision structurelle et sa fugacité qui exige du luthiste une maîtrise absolue dans la durée même courte de la pièce.

La Sarabande (9), en première mondiale, est l'une des séquences les plus développées de la Suite : longueur infinie et suspendue d'un temps révolu où la puissance de l'évocation ressuscite jusqu'au sentiment que l'on pensait enfoui et enseveli. La force du luth tient à cette puissance, à cette violence de la réitération : Miguel Yisrael se situe à cette hauteur de ton, un maître luthiste unique à ce jour. A la longueur de la Sarabande antérieure, Pinel ajoute aussi dans le Branle des Frondeurs, une fluidité renouvelée d'une ivresse

suspendue où rayonne un balancement hypnotique, d'esprit essentiellement chorégraphie : le lâcher prise se double d'une détermination élégantissime là encore, emblème d'un interprète décidément unique.

Conclusion de la Suite, la Gigue (page 11) semble libérer toute la tension précédemment mesurée, contenue, comme muselée par le cadre ? Cette Suite en D mineur est la perle du programme : elle concentre la pensée saturnienne, essentielle, en rien démonstrative de Pinel, si proche en cela de son frère en peinture, le futur Watteau (de la génération suivante).

Autre somptueuse réalisation, La Suite en Fa (pages 12 à 17), de surcroît inédite, enregistrée en première mondiale. Le Prélude (12) affirme une douceur extrême : l'éloquence souple et très onctueuse de la Courante (14), admirablement énoncée subjugue par son délié élégantissime. Même sentiment d'extase et d'accomplissement pour la Sarabande (15), plus noble et majestueuse encore et aussi d'une tendresse exquise. Le final indiqué « double » (17) séduit par cette agilité souveraine dont l'extrême virtuosité et la souplesse agogique font merveille.

Miguel Yisrael dévoile le luth de Louis XIII

Pudeur allusive, miracle de poésie langoureuse

Visée paraît presque trop évident et trop clair comparé à la complexité trouble et ambivalente de Pinel. **Justement la dernière Suite de Pinel (en Ré mineur)**, également enregistrée

en première mondiale est un autre apport majeur de ce programme ciselé : elle est même d'un ton plus fluide encore, plus naturel, d'un eau raffinée et concise à laquelle le jeu tout en nuances de Miguel Yisrael restitue ses vibrations étonnantes, la science des couleurs intérieures, un sens de la progression étonnant qui ne sacrifie à aucun cadre formel attendu. L'Allemande berce par sa tendresse et ses passages harmoniques souvent surprenants. C'est d'ailleurs le mouvement le plus développé (3mn24!, page 24). Le jeu semble suivre, proche de l'improvisation, les méandres mystérieux de l'âme humaine. Très réservée et pudique jusqu'à l'effacement, la Courante 25) s'impose tout autant malgré sa fugacité par sa finesse articulée.

A quelle » Sçavante » fut destinée cette Sarabande d'une fermeté de maintien et d'une intelligence supérieure (page 26)? Le ton est celui d'une sérénité nouvelle comme d'un renoncement en forme d'accomplissement.

Entre retenue et langueur, mystère et énigme, **Miguel Yisrael** se distingue définitivement. Enfin la dernière Chaconne (27), et la plus longue du cycle (3mn) émerveille comme un balancement enivré, repliant au fur et à mesure de son avancée, sa robe énigmatique, resserrée dans un mystère final. La maturité du jeu, sa finesse et son intelligence suggestives font



tout le miracle de ce disque enchanteur : c'est un hommage inouï aux grands luthistes du premier XVIIème français. Ainsi le luth renaît de ses cendres : alors que tant de théorbistes et guitaristes cultivent la facilité, Miguel Yisrael s'entête avec grâce et élégance sur le luth (ici à 11 chœurs). Miroir d'un Roi taciturne et solitaire, au goût exquis, le luth est bien comme l'indique le titre du cd de Miguel Yisrael, le vrai

Roi de Versailles.

L'interprète ne fait pas que signer son meilleur disque : il est aussi à la charnière de sa carrière, un tremplin s'ouvre à lui que croise aussi une nouvelle aventure internationale où le luth a plus que jamais toute sa place (lire notre [entretien exclusif avec le luthiste Miguel Yisrael](#)). Pour la réhabilitation et le jeu retrouvé du luth, aucun doute : ce disque superlatif comptera. Une borne pour la résurrection du luth ? **Cd événement : CLIC de classiquenews en janvier 2015.**

Miguel Yisrael, luth. Les Rois de Versailles : Robert de Visée, German Pinel : Suites pour luth. 1 cd Brilliant Classics. Enregistré en juin 2014 (Cessigny, France). [LIRE aussi notre compte rendu critique en anglais, traduction de Sandy Hackney](#)

Titus mozartien à Saint-Etienne et à Strasbourg

Saint-Etienne, Strasbourg. Mozart : La Clémence de Titus. 6>27 février 2015. Crépuscule éblouissant. Après *Lucio Silla*, *Idomeneo*, Mozart revient à la fin de sa courte existence au genre seria : la Clémence de Titus incarne les idéaux



moins politiques qu'humanistes du compositeur qui écrit aussi simultanément en un tourbillon vertigineux son autre chef d'œuvre, mais sur le mode comique et populaire, *La Flûte enchantée*, en 1791. Au soir d'une fabuleuse carrière où le génie des Lumières pressent les prochaines pulsations de l'esthétique romantique, Titus reste l'opéra le moins connu et le moins estimé du catalogue mozartien. A torts.

Crépuscule éblouissant



La musique y est d'un raffinement crépusculaire sublime aux enchaînements remarquables... A l'acte I par exemple, tout s'enchaîne magnifiquement dans sa phase conclusive du N° 9 au N° 12 : servitude aveugle de Sesto, hystérie désemparée de Vitellia (trio « Vengo » N°10), remord de Sesto (recitativo accompagnato N°11) et chœur de l'incendie du Capitole, marche funèbre révélant la mort supposée de Titus (finale en quintette N°12). On n'a guère entendu de pages aussi sublimes que les trois dernières scènes de l'acte I. Mozart y mêle en génial dramaturge, la solitude des coupables (Sesto/Vitellia), le tableau de la Rome incendiée, et le chœur de déploration pleurant la mort de

l'Empereur. Cette double lecture annonce déjà le XIXème siècle : intimité des héros souffrant, clameur du chœur qui restitue le souffle de l'épopée et du mythe antique.

A l'acte II, même parfaite gestion du renversement dans l'évolution du personnage de Vitellia par exemple et que nous avons précédemment évoqué. Jusque-là insensible, froide manipulatrice, intéressée et politique. Il faut qu'elle entende l'air « S'altro che lagrime » de Servillia qui tout en prenant la défense fervente de son frère Sextus, reproche à Vitellia sa « cruauté ». C'est la prière d'une sœur (Servilia est la sœur de Sesto), exhortant celle qui maltraite son frère à le défendre qui est la clé dramatique de l'Acte II. **Après avoir entendu Servillia, Vitellia n'est plus la même** : dans le grand air qui suit (sans ici l'artifice du secco), la transformation s'opère dans son cœur. Renversement et transformation. Voyant la mort, elle éprouve enfin compassion et culpabilité accompagné par l'instrument obligé, un sombre et grave cor de basset. Elle avouera tout à Titus : comment elle feignit d'aimer Sesto pour le manipuler ; son désir de vengeance et le complot qui devait tuer l'Empereur.

Avant cette confrontation avec Servillia qui lui renvoie sa propre image, elle était une autre. L'on serait tenté de dire, étrangère à elle-même. Et cette transformation est d'autant plus profonde que l'air qui l'a suscité (S'altro che lagrime déjà cité) est court. Autre fulgurance.

Et plus encore : Mozart fait succéder à cette transformation miraculeuse, l'entrée de l'Empereur dont chacun attend la sentence quant au sort de Sesto. Marche d'une grandeur solennelle, là encore d'une sublime romanité, l'apparition de l'autorité impériale fait contraste avec le monologue de Vitellia où l'on pénètre dans l'intimité, jusqu'au tréfonds de son âme, coupable et compatissante.

L'artiste épouse les idéaux les plus modernes et retrouve même l'insolence de Figaro. Dix jours avant la création de l'œuvre, le 27 août 1791, Leopold II signe avec le Roi de Prusse, la « déclaration de Pillnitz » qui est un engagement d'intervention militaire immédiate en cas d'action inspirée par l'esprit de la Révolution et par le jacobinisme ambiant. Dans ce contexte où les souverains de l'Europe désirent renforcer leur autorité et donner une image positive de la monarchie, l'opéra seria Titus apporte une illustration plus qu'opportune. La preuve éloquente de la dignité du prince, magnanime et clément. Une sorte de manifeste a contrario de la Révolution, qui atteste de la grandeur et des vertus du pouvoir monarchique. Toute la poésie de Métastase sert cet idéal politique.



Or Mozart donne sa propre vision de la grandeur politique. La romanité sublime de son opéra, en particulier le final des deux actes (l'incendie du Capitole au I ; l'arrivée de l'Empereur après le rondo de Vitellia au II), ne laisse en vérité aucun doute sur la fragilité des êtres, qu'il soit prince ou simple individu. Il a fait éclater le carcan d'un art de servitude, seulement attaché à la propagande monarchique. C'est pourquoi sa dramaturgie transcende le seul cadre politique. Son propos est plus universel, il est humaniste. En chaque personnage, il voit son double : son frère, en proie aux doutes, terrifié par la mort, soumis aux lois de la Vérité pour laquelle tout homme libre est celui qui pardonne, et finalement renonce. Il fait des hommes, les proies d'un jeu d'équilibre précaire où la folie menace toujours la raison. Rien avant lui n'avait été dit avec autant de clarté : il peint l'homme et la femme tels qu'en eux-mêmes : immatures, impulsifs, contradictoires, solitaires. Tout ce que leurs rôles héroïques, leur stature, leur rang

empêcheraient de voir. Le paradoxe et la grandeur de l'opéra seria tiennent à cela, avec ce que Mozart apporte de génie : des êtres qui se désireraient divins et sages mais qui ne sont que faibles et pulsionnels.

Il est temps de réestimer le dernier seria de Mozart. C'est l'enjeu des productions présentées en ce début d'année, en février 2015 à Strasbourg et à Saint-Etienne, soit deux productions distinctes qui relancent la question de la réhabilitation d'un opéra majeur méconnu...

[Opéra de Saint-Etienne](#)

[Les 25, 27 février, 1er mars 2015](#)

Informations
Réservations

Reiland, Podalydès

Allemano, Hache, Bridelli, Savastano, Brull, Palka

[Opéra national du Rhin, Strasbourg](#)

[Les 6,8, 17,19,21 février 2015](#)

Informations
Réservations

Spering, McDonald

Bruns, J. Wagner, d'Oustrac, Skerath, Radziejewska, Bizic

LIRE nos dossier sur [La Clémence de Titus, le dernier seria de Mozart \(1791\).](#)

[Un opéra humaniste](#)

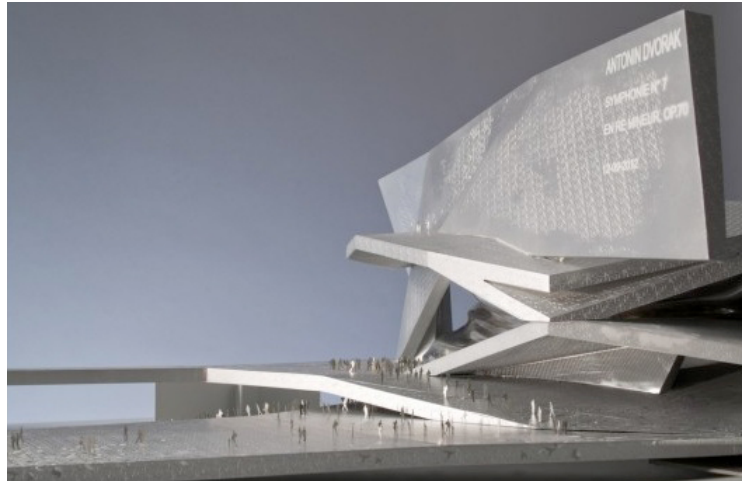
[Discographie de La Clemenza di Tito \(Kertesz, Gardiner, Harnoncourt, Jacobs, Mackerras...\)](#)

Illustrations : Mozart ; portrait de Titus ; Joseph II et son frère Léopold, futur empereur et commanditaire de l'opéra La Clémence de Titus de Mozart (DR)

Inauguration de la Philharmonie de Paris

arte

ARTE. Inauguration de la Philharmonie de Paris. Dimanche 18 janvier 2015, 16h55. C'est l'événement de janvier : Paris se dote enfin d'une vraie grande salle acoustique digne de son activité musicale et surtout symphonique : son



inauguration est l'événement phare de ce début d'année. **Dès 16h55, documentaire d'abord** sur le chantier et les défis et enjeux de la nouvelle salle philharmonique appelée désormais Philharmonie 1 (l'ancienne Cité de la musique sera rebaptisée Philharmonie 2, poursuivant elle aussi sa programmation musicale et événementielle). **Puis à 17h50, concert inaugural.** Le docu insiste sur la vision originelle de Pierre Boulez qui rêvait d'une salle parisienne digne des plus belles philharmonies du monde : Philharmonie de Berlin, Suntory Hall de Tokyo, Walt Disney concert Hall de Los Angeles, et récemment la Philharmonie du Luxembourg... En 2006, l'État et la Ville de Paris décident que la nouvelle Philharmonie parisienne capable d'accueillir les plus grands orchestres (en nombre comme en prestige et qualité artistique) verra le jour dans le parc de la Villette, complétant ainsi au nord de la capitale, l'offre musicale en plus de la Cité de la musique déjà très active. Au final la grande salle fera 2400 places et le site offrira des services multiples (résidence de plusieurs orchestres, locaux administratifs concernés, pôle pédagogique

dont ateliers, salles de conférence, ... et aussi plusieurs restaurants...).

De l'extérieur, la salle n'a rien d'un volume compact : Jean Nouvel a joué sur la légèreté et le mouvement, traitant l'immense vaisseau avec ses 20 000 m² de surface utile comme un empilement fluide de feuilles volantes. L'ensemble ressemble aussi à un vaisseau spatial prêt à s'envoler. Sur sa façade publique, les spectateurs pourront lire les titres des grands événements à l'affiche...



Démocratisation, nouveaux publics.

L'implantation dans un territoire populaire, renforce la vocation de démocratisation et de diffusion la plus large possible, du classique. Un défi et un objectif décisif voire salutaire pour le spectacle vivant car une étude l'a montré :

l'âge moyen du spectateur en salle de spectacle est passé de 36 ans à ... 61 ans ! Il est temps que le classique prenne son avenir en main et développe toutes les actions en direction des nouveaux publics, vers les plus jeunes évidemment (mais pas uniquement : la question de la famille est aussi au cœur de la communication du site), en investissant par exemple les nouveaux médias.

Accessibilité et politique tarifaire. Un exemple concret : la salle affiche [des concerts à 8 euros seulement pour les moins de 28 ans !](#) ([voir les offres abonnements](#) : 3 concerts minimum – réservation en ligne sur le site de la Philharmonie de Paris).

Un sacré challenge pour les décennies à venir dont la

Philharmonie nouvelle pourrait devenir le fleuron exemplaire. L'architecte Jean Nouvel a édifié le nouveau monument selon le thème de l'harmonie, accord avec les autres sites voisins (Zénith et Cité de la musique), accord avec la banlieue proche, avec le parc de la Villette... vaste laboratoire culturel et populaire.

A 17h50, [concert d'ouverture de la Philharmonie de Paris](#). Avec l'Orchestre de Paris (Paavo Järvi, direction), phalange en résidence à la Philharmonie avec Les Arts Florissants de William Christie.

Temps forts de la première saison de la Philharmonie de Paris : les concerts de janvier 2015. [LIRE notre présentation](#).



Niobe de Steffani à Versailles et à Paris

Versailles, Paris : Niobe de Steffani, les 22 et 24 janvier 2015. Même en version de concert, ce pourrait être en complément de l'intérêt que lui manifesta récemment la mezzo romaine Cecilia Bartoli, le vraie réhabilitation d'**Agostino Steffani (1654-1728)**, contemporain de Haendel et comme lui, génie lyrique, doué d'une sensualité prenante souvent irrésistible (ses duos de chambre fut sa spécialité). **L'Opéra royal de Versailles, le 22 janvier, puis le TCE à Paris présentent son opéra le plus célèbre et le mieux fini, Niobe** (créé à Munich en janvier 1688), avec une distribution prometteuse qui compte entre autres **Philippe Jaroussky** et surtout **Karine Gauvin** dans le rôle-titre (les deux chanteurs ont abordé le rôle d'Amphion et de Niobe dans une production non scénique, entre autres à Brême en novembre 2013).



Niobe ou l'orgueil puni

A l'époque de Niobe, Steffani occupe à Munich le poste de directeur de la musique de la chambre. Il a déjà composé un opéra antérieur Marco Aurelio en 1681.

La reine de Thèbes paya très cher son arrogance vis à vis des dieux : Artemis et Apollon tuèrent ses enfants pour la punir d'une telle insulte faite aux divinités. Son époux Amphion se suicide et Niobe est elle-même changée en pierre d'où coulent ses larmes maternelles. Que peuvent de simples mortels, fussent-ils couronnés contre la loi outragée des dieux ? La production est dirigé par le luthiste Paul O'dette et Stephen Stubbs : le premier est directeur du festival de musique ancienne de Boston (Boston early music Festival, BEMF) où le spectacle a pu être créé dès 2011 puis rodé et affiné pour sa tournée européenne actuellement à l'affiche de 2015.

Cecilia Bartoli avait tôt senti les possibilités de caractérisation dramatique du personnage de la reine tragique : Niobe incarne comme Didon ou Armide, ses femmes fortes, détruites et même anéanties dans la résolution du drame.

On note l'influence de l'opéra français (ballets et danses à la fin des actes et au moment clé (prière d'Amphion au II)). Mais Steffani brille à Munich parce qu'il y importe la sensualité raffinée de l'opéra italien et l'on compte pas moins de 60 arias ! C'est dire la facilité et le talent du musicien visiblement inspiré par la lyre dramatique en particulier comme ici, tragique. Evêque-diplomate, envoyé et mandaté dans les plus grandes cours européennes au profit du Vatican, le vénitien Steffani réalise une brillante synthèse entre les styles italien et français.

Dans l'opéra, Steffani brosse le portrait émouvant des rois thébains : la dignité maudite de Niobe, parfois ténébreuse mais digne et déterminée : c'est ici la rivale de Créonte, le roi de Thessalie), comme l'éclat pathétique de son époux,

Amphion (Sfere amiche au I).

Le couple des souverains de Thèbes a été favorisé par le sort : Niobe est fille de Tantale dont elle hérita du courage ; Amphion était fils de Jupiter et brille par son intelligence et ses dons de musiciens : mais trop gâtée, la reine succombe au péché d'orgueil et refuse par fierté de sacrifier à Leto : Latone, mère des frère et sœur : Apollon et Diane/Artemis. Les deux enfants outragés tuent les 7 fils de Niobe. Ovide dans ses Métamorphoses fixe le mythe de Niobe et il ajoute un autre affront fait aux dieux : Niobe se vanta d'avoir eu plus de fils que Latone : 7 enfants forts et prometteurs, les autres étant 7 filles soit 14 » Niobides « au total ! Il n'en fallait pas davantage pour Latone offusquée de se venger à l'endroit précis où Niobe l'avait blessée. Frapper la mère en tuant moitié de sa progéniture.

Emu par la douleur de Niobe et la cruauté de son sort, Zeus (son grand père) la change en pierre d'où jaillit des larmes éternelles...



CD. En complément aux représentations de janvier 2015 à Versailles et Paris, **Erato** publie l'enregistrement de l'opéra Niobe avec les mêmes interprètes dans les rôles royaux, Philippe Jaroussky et Karine Gauvin. Prochaine critique complète sur les valeurs de la partition et l'engagement des chanteurs dans le mag cd de classiquenews...

Niobe d'Agostino Steffani (1654-1728)

Opéra en trois actes. Livret de Luigi Orlandi, d'après Les Métamorphoses d'Ovide.

Créé au théâtre de la cour de Munich pendant la saison du carnaval 1688.

Karina Gauvin, Niobe

Philippe Jaroussky, Anfione
Teresa Wakim, Manto
Christian Immler, Tiresia
Aaron Sheehan, Clearte
Maarten Engeltjes, Creonte
Jesse Blumberg, Poliferno
José Lemos, Nerea
Colin Balzer, Tiberino
Orchestre du Boston Early Music Festival
Paul O'Dette et Stephen Stubbs, direction

le 22 janvier [à l'Opéra royal de Versailles, 20h](#)
[en version de concert](#)

le 24 janvier 2015 [au TCE à Paris, 19h30](#)
en version de concert

Illustrations : Steffani, Les enfants de Niobe massacrés par
Jacques Louis David, 1772 (DR)

**VIDEO. Rameau s'expose à la
bibliothèque-Musée du Palais**

Garnier à Paris : exposition Rameau et la scène, jusqu'au 8 mars 2015

VIDEO. Expo Rameau et la scène. Jusqu'au 8 mars 2015, la Bibliothèque-Musée de l'Opéra (BNF) au Palais Garnier à Paris, présente une exposition sur l'œuvre de Jean-Philippe Rameau, génie de l'opéra sous le règne de Louis XV et à l'époque des Lumières. Le matériel exposé met en avant l'ingénierie du spectacle à l'époque de Rameau, ses interprètes clés, chanteurs tels Jélyotte ou Marie Fel, danseuses virtuoses telles La Guimard, Marie Sallé ou La Camargo..., surtout l'histoire de Rameau à la scène, un génie vénéré et critiqué de son vivant, puis oublié au XIX^e romantique, enfin redécouvert comme une gloire nationale à partir de 1908, quand Les Indes Galantes de Rameau sont assimilées aux comédies musicales américaines contemporaines (années 1950). L'heure de la reconnaissance sonne avec les commémorations de 1983 (tricentenaire de la naissance) quand les Baroqueux s'emparent enfin de la verve et de la modernité de l'orchestre ramélien... sur instruments anciens. Voici enfin une rétrospective complète, richement illustrée, intelligemment conçue **à voir au Palais Garnier jusqu'au 8 mars 2015**. Coup de coeur de classiquenews, élu « CLIC » de classiquenews pour le début de l'année nouvelle 2015. Reportage vidéo © CLASSIQUENEWS.TV. [LIRE aussi notre présentation complète de l'exposition Rameau et la scène](#)



Nouvelle Veuve Joyeuse avec Renée Fleming



France Musique. En direct du Met, Lehar: La Veuve joyeuse, Renée Fleming, le 17 janvier 2015, 19h. Die lustige Witwe s'inspire de la pièce L'Attaché d'ambassade d'Henri Meilhac (1861). En 1874, à l'époque de La Chauve Souris de Johann Strauss, Lehar compose sa partition lyrique qui ne sera créée qu'en décembre 1905, sous la direction de l'auteur, au Theater an der Wien. Plusieurs airs comme dans la Chauve Souris (l'air de Rosalinde en Comtesse hongroise au II puis le duo de la

montre entre Rosalinde et Eisenstein, l'air d'Adèle Olga au III) font le succès de l'opérette de Lehar : l'air de Bilja, les duos : Viens dans mon joli pavillon et l'heure exquise, le septuor Ah les femmes, les femmes... L'intrigue est mince et anecdotique ; seule importe ici l'expression d'un marivaudage dans la haute société qui mêle beautés fatales, aristos désabusés, diplomates salonnards.

L'action se déroule au I en particulier dans les salons de l'Ambassade de Pontevédro à Paris (le nom renvoie au Monténégro)... Dans le Paris du Second Empire, façon Jean Béraud, tous les esprits se demandent si les anciens amants Hanna Glawari (soprano) devenue depuis lors une riche veuve, et le baron Danilo Danilowitch (ténor ou baryton lyrique) finiront par se marier... entre temps, Camille, Comte de Rosillon (ténor, attaché français de l'ambassade de Pontevédro à Paris) semble être choisi par Hanna. Mais c'est chez Maxim's que la veuve joyeuse deviendra baronne Danilovitsch.

La production proposée par le **Metropolitan Opera de New York** avec **Renée Fleming** dans le rôle d'Hanna tient l'affiche du théâtre new yorkais [les 3,6,9,13,17,20,23,28,31 janvier 2015.](#)



La soirée du samedi 17 janvier 2015 sous la direction d'Andes Davis est retransmise en direct **sur France Musique, dès 19h.**

Franz Lehár : La Veuve joyeuse (Die lustige Witwe)

Renée Fleming, soprano, Hanna Glawari, veuve joyeuse

Nathan Gunn, ténor, Comte Danilo Danilowitsch

Thomas Allen, baryton, Baron Mirko Zeta, Ambassadeur

Kelli O'Hara, soprano, Valencienne, épouse du Baron Zeta

Alek Shrader, ténor, Camille, Comte de Rosillon

Carson Elrod, rôle parlé, Njegus, Secrétaire d'Ambassade

Daniel Mobbs, baryton, Kromow, conseiller militaire

Mark Schowalter, baryton, Bogdanowitsch, attaché militaire

Emalie Savoy, soprano, Sylviane, épouse de Bogdanowitsch

Alexander Lewis, ténor, Raoul de St Brioche, attaché militaire belge

Jeff Mattsey, baryton, Vicomte Cascada, consul du Guatemala

Wallis Giunta, mezzo-soprano, Olga, épouse de Kromow

Gary Simpson, baryton, Pritschitsch, deuxième secrétaire

Margaret Lattimore, mezzo-soprano, Praskowia, épouse de Pritschitsch

Metropolitan Opera Chorus

Metropolitan Opera Orchestra

Direction : Sir Andrew Davis

Andrew Davis, direction

Susan Stroman, mise en scène

Consultez [le site du Metropolitan Opera de New York pour retenir vos places](#)

France Musique. Concert Richard Strauss par Chailly, le 14 janvier 2015, 14h.



France Musique. Concert Richard Strauss par Chailly, le 14 janvier 2015, 14h. Au programme : 3 pièces orchestrales de Richard Strauss : les poèmes Symphoniques, Mort et transfiguration, Tod und Verklärung opus 24, Till l'Espiègle et Don Quixote opus 35. Le concert dirigé par Riccardo Chailly (Gewandhaus de Leipzig, juin 2014 pour le centenaire Strauss)... est copieux en soulignant la verve et le lyrisme parfois exubérant du symphoniste Richard Strauss. C'est bien le plus grand compositeur pour l'orchestre avec Mahler à l'extrême fin du XIX^e et au tout début XX^e. D'autant que ses expérimentations préparent ici à l'aventure lyrique qui suit, l'une des plus passionnantes de la première moitié du XX^e siècle. En



regroupant 3 poèmes symphoniques de Strauss, Riccardo Chailly dévoile l'inspiration et la maîtrise du compositeur bavarois dans un genre qu'il a servi mieux que personne à son époque. Au ténébriste et introspectif *Mort et transfiguration* répondent la verve tendre des deux sommets pour l'orchestre que sont *Till l'Espiègle* et *Don Quichotte* dont Strauss fait deux héros, le premier à l'inénarrable fureur de vivre, le second d'une humanité dérisoire puis philosophe.

Mort et transfiguration est né de la pure imagination d'un Strauss bercé par les rêves et les passions romantiques. Rien donc d'autobiographique dans cette expérience musicale de la mort, éprouvée selon le sujet narré par Romain Rolland par un mourant sur son lit d'agonie : alors qu'expirant, le malade angoisse mais rêve aussi et songe à son enfance, aux exploits de la maturité comme aux désirs non encore exaucés, la mort surgit enfin en criant « halte ». Après une lutte inégale, le mourant succombe et du ciel résonne sa rémission tant attendue sur les mots prononcés telle une délivrance : « Rédemption, transfiguration ».

Strauss voulait prolonger comme un exercice et un défi personnel, les trouvailles réalisées par ses poèmes précédents : *Macbeth* (début et fin en ré mineur), *Don Juan* (mi majeur initial mais mi mineur final) auquel répond ainsi la performance nouvelle de *Mort et Résurrection* débutant en ut mineur mais s'achevant dans la lumière souveraine et spirituelle de l'ut majeur. Composée entre 1887 et 1888, la partition est créée le 21 juin 1890 sous la direction de Strauss à Eisenach. Et déjà le critique Eduard Hanslick pouvait anticiper le succès lyrique de Strauss en avouant son admiration pour cette œuvre qui mène droit sur la voie du drame en musique. Durée : 25 ou 26 mn selon les versions.

Till Eulenspiegel, Till l'Espiègle, opus 28. Le Till dont s'empare Strauss n'a ni la superbe héroïque du héros historique, paysan agitateur au XIV^e en Allemagne du nord et qui meurt de la peste noire. Ce n'est pas non plus ce glorieux

rebelle opposé à Charles Quint dans les Flandres soumises aux Habsbourg... Rien de cela, mais la figure archétypale d'un luron facétieux et provocateur, lutin séditieux qui sous les coup d'un orchestre vengeur et moral, meurt sur le gibet.

Le forme du rondeau revendiqué par Strauss, alternant refrain et couplet, structure toute la narration du poème, comme des épisodes très identifiés. Composé en 1895, la partition est créée à Cologne en novembre de la même année, puis Munich et Vienne (janvier 1896) par Strauss et Richter, suscitant un immense succès : là encore la verve dramatique du conteur Strauss galvanise les esprits et offre à l'orchestre, l'une de ses partitions romantiques les plus virtuoses. Durée : 14 ou 15 mn selon les versions : c'est le poème symphonique le plus court du catalogue straussien.



Don Quichotte / Don Quixote opus 35 est composé d'abord à Florence dès octobre 1896 puis n'est pleinement achevé qu'en décembre 1897. Si les créations allemandes (Cologne puis Francfort sur le Main par Strauss en mars 1898) sont favorables, la création parisienne aux Concerts Lamoureux en 1900, indigne l'assistance (témoignage de Romain Rolland), par son caractère bouffon et comique qui renoue avec la vitalité insolente et si exaltante/tée de Till

l'Espiègle. En 1900, à 33 ans, Strauss est au sommet de ses possibilités : il obtient tout ce qu'il veut de l'orchestre dont il fait le miroir précis et enivrant des moindre nuances de l'âme humaine. Strauss développe une fantaisie débridée et fantastique sur le sujet chevaleresque : le violoncelle solo incarne l'antihéros à la triste figure qui semble par sa tendresse épique et son héroïsme décalé, incarner la dérisoire destinée des hommes. L'alto de Sancho Pancha lui donne la réplique. En auteur cultivé et raffiné, donc moins provocateur lui-même que ce qui a été dit et écrit sur la partition,

Strauss cite Cervantes à l'entrée de chaque tableau. En tout 9 variations qui expriment plus qu'elles n'illustrent le souffle de la fable à la fois hilarante et tragique, comique et sentimentale du Chevalier éconduit et vaincu... La belle Dulcinée, l'Idéal, le dernier combat contre le chevalier de la blanche lune,... la partition n'omet aucun des grands combats de la vie d'un idéaliste inspiré voire halluciné. La fin est troublante et d'une grandeur tragique irrésistible : après sa défaite, Don Quichotte renonce à tout, devient berger et philosophe, voit sa mort et accepte la délivrance finale sur l'accord de ré majeur. Apothéose orchestrale inouïe d'un soldat de la vie qui a gagné l'éternité du salut. Bavard mais sincère, contrasté et pétillant même mais profond, Strauss signe dans Don Quichotte sa meilleure oeuvre symphonique concertante, offrant au genre du poème symphonique, une ampleur de vue, une justesse poétique rarement aussi bien réussies. Attention chef d'oeuvre ! Et pour tout amateur de symphonisme, une expérience exaltante. Durée : Entre 38 et 40 mn selon les versions. On sait la passion de Karajan pour cette œuvre qu'il en a enregistré à plusieurs reprises : c'est dire l'hommage immense du chef au compositeur. Karajan en digne interprète fait de la partition et du mythe chevaleresque, une odyssée symphonique existentielle dont les rebonds et ressentiments s'expriment dans le chant de l'orchestre.



France Musique. Concert Richard Strauss par Chailly, le 14 janvier 2015, 14h. Au programme : 3 pièces orchestrales de Richard Strauss : les poèmes Symphoniques, Mort et transfiguration, Tod und verklärung opus 24, Till l'Espiègle et Don Quixote opus 35.



Opéra magazine n°103, janvier 2015. Alain Altinoglu

Opéra magazine, janvier 2015, n°102. En couverture: Alain  Altinoglu, chef d'orchestre. En couverture, grand entretien avec le chef d'orchestre Alain Altinoglu : L'année 2015 s'annonce particulièrement faste pour le pianiste et chef d'orchestre. À peine sorti d'une nouvelle production de *Manon Lescaut* à Munich, il dirige, à partir du 15 janvier, la reprise de *Don Giovanni* à l'Opéra Bastille, dans la mise en scène de Michael Haneke. Surtout, l'été prochain, il fera successivement ses débuts au Covent Garden de Londres, à nouveau dans *Don Giovanni*, puis au Festival de Bayreuth, dans *Lohengrin*, ajoutant son nom à la liste – réduite, des chefs français invités sur la « Colline verte ». **Rencontres... Nicolas Buffe** : Après l'éblouissement d'*Orlando paladino* de Haydn, en 2012, déjà au Châtelet, l'artiste signe la scénographie, les costumes et la conception visuelle d'*Il re pastore*, un opéra de jeunesse peu connu de Mozart, à partir du 22 janvier 2015. **Adriana Ferfecka** : À 22 ans, la soprano polonaise enchaîne les victoires dans les concours. Dernier en date : le « *Ziino* » de Rome, le 9 novembre.

Événement : *Cinq-Mars* sort de l'ombre

Créé à l'Opéra-Comique, le 5 avril 1877, l'avant dernier opéra représenté de Gounod n'a jamais connu les faveurs de *Faust*, *Mireille* ou *Roméo et Juliette*. Tombé dans un quasi-oubli depuis plus d'un siècle, il ressuscite en une version de concert, donnée successivement au Prinzregententheater de Munich, le 25 janvier, au Theater an der Wien, le 27, et enfin à l'Opéra Royal de Versailles, le 29. La distribution prometteuse réunit Charles Castronovo, Véronique Gens, Tassis Christoyannis, et le chef Ulf Schirmer pilotant le Münchner Rundfunkorchester.

In memoriam: Anita Cerquetti

En seulement dix années de carrière, sans avoir jamais mis les pieds dans les principaux temples de l'art lyrique, Scala de Milan exceptée, et avec un physique qui l'aurait fait récuser par la plupart des metteurs en scène et directeurs de théâtre d'aujourd'hui, la soprano italienne, disparue le 11 octobre dernier, a laissé une trace indélébile dans la mémoire de très nombreux mélomanes, conquis par l'une des plus somptueuses voix de soprano lirico *spinto/drammatico* du XX^{ème} siècle.

Comptes rendus

Les scènes, concerts et concours.

Guide pratique

La sélection CD, DVD et l'agenda international des spectacles.

Opéra magazine, janvier 2015, n°102. En couverture: Alain Altinoglu, chef d'orchestre. Parution : mardi 6 janvier 2015. 100 pages. 7,50 €.

Série docu : L'opéra, quelle histoire ?!

Arte. L'opéra, quelle histoire ? Du 4 janvier au 29 mars 2015. Pendant 3 mois, chaque dimanche à 8h, Arte reprend en mains l'accessibilité du classique et la diffusion de l'opéra vers une large audience, plutôt jeune et même familiale de préférence. Les dernière



études sont catastrophiques pour le monde du classique en France, précisément pour les directeurs de théâtres, festivals et salles de concert : l'âge moyen du spectateur de concert serait passé de 37 ans à ... 61 ans. C'est tout d'un coup l'ensemble de la filière du spectacle vivant qui pourrait avoir perdu un nombre inestimable de fidèles spectateurs. Aucun doute, le grand défi des années à venir restera le renouvellement des publics. Autant dire que sans actions culturelles ciblées, l'érosion du public actuel augmentera inéluctablement. Heureusement l'accès au classique ne passe pas nécessairement par le concert ou l'opéra : mais l'expérience concrète du spectacle vivant demeure inestimable. Et la sensibilisation des plus jeunes pourrait bien se concrétiser sur Arte, grâce à une série de ce genre...

l'opéra, ses héros, ses histoires...
en 15 mn



Car l'amour du classique comme des arts en général s'apprend bel et bien, grâce à l'éducation, et dès le premier âge. La série réalisée par le sud-coréen **Lee Yong-Jun** réussit son pari grâce à l'intelligence de sa conception et des dialogues restitués qui par le truchement du récit, résume chaque action de chaque opéra et accroche incontestablement l'intérêt et la curiosité du téléspectateur (jeune, néophyte ou mélomane passionné). L'opéra se relit par ses personnages, leur situation, l'action.

Films d'animation, les épisodes choisis et diffusés ainsi chaque dimanche sur Arte et jusqu'à la fin mars 2015, décortique les enjeux dramatiques des opéras les plus célèbres, ils en exposent clairement les éléments et les personnages du récit, de la légende, du conte : La flûte enchantée de Mozart (les épreuves imposées au Prince Tamino et sa fiancée Pamina), Carmen de Bizet (la passion rebelle de la cigaretière qui écarte finalement son amant José), Le Barbier de Séville de Rossini (comment avec l'aide du barbier Figaro, le comte Almaviva épousera Rosine), Aida de Verdi (l'amour tragique mais lumineux de l'esclave Aida et du général égyptien Radamès à la cour de Pharaon...). Soit quatre ouvrages qui sont aussi 4 drames intenses et très expressifs. Chaque ouvrage fait l'objet de plusieurs volets (entre 3 et 4 parties) qui se lisent comme autant de feuilletons d'une histoire haletante. Au final combien de nouveaux mélomanes auront été séduits, conquis, fidélisés... ? Si le rendez vous conquiert son public, donc chaque dimanche à 8h (quand même c'est un peu tôt : l'audience pourrait bien en partir. heureusement il y a la vod of course sur le site Arte.fr), la chaîne pourrait installer ce feuilleton dans sa grille, de façon durable. A suivre.

Arte. L'opéra, quelle histoire, à partir du 4 janvier jusqu'au 29 mars 2015, chaque dimanche à 8h20. Série animée en 13 épisodes de 15 mn chacun.

Premières diffusions : La Flûte enchantée de Mozart en 4 parties : les 4,11,18,25 janvier 2015, 8h30.